

BRETAGNE

BREIZH

Hebdomadaire breton **Info**

6 F

N°93 - 4 septembre 1998

Edito

Savoir se rassembler !

Alors que les formations politiques mènent campagne pour les élections sénatoriales (l'UDB y sera présente), les responsables politiques ont d'ores et déjà les yeux fixés sur les prochaines échéances municipales. A gauche comme à droite. Certes, il y a encore du temps avant de renouveler les conseils municipaux. Mais cette élection, plus que les autres sans doute, est un travail de longue haleine qui réclame une présence de tous les instants sur le terrain.

Pour l'Emsav, cette échéance a une grande importance. Elle doit permettre aux militants et sympathisants du mouvement breton d'entrer dans les conseils municipaux. C'est le seul moyen d'obtenir une véritable légitimité et un enracinement politique. Non pas que nos idées n'aient pas de légitimité. Nos revendications sont fondées et parfaitement justifiées. De la réunification de la Bretagne à l'officialisation de la langue bretonne en passant par la télévision bretonne ou plus important encore une réelle indépendance politique pour l'assemblée bretonne... toutes sont l'expression naturelle d'un peuple qui entend obtenir la maîtrise de son destin. Mais, trop longtemps sans doute, beaucoup ont estimé que le dire suffisait à le prouver. Que l'expression de nos revendications politico-culturelles dans la rue ou ailleurs pouvait exonérer les militants et les sympathisants du passage obligé que sont les élections en général et les municipales en particulier. Soyons sincères, l'UDB est la seule organisation politique bretonne à avoir mis en place une réelle stratégie pour entrer dans les instances municipales. Cette stratégie a le mérite d'avoir donné à l'UDB des élus dans les principales villes de Bretagne. Elle a aussi ses limites. Celles imposées par un principal allié, disposant du pouvoir aujourd'hui à Paris.

Pour préparer les prochaines municipales, il faudra sans doute que l'Emsav fasse sa petite révolution interne. Dans un premier temps il est urgent de rassembler les bonnes volontés sur une base commune, pas forcément minimum, mettant clairement les choses sur la table. Comme le dit Yves Rémond, maire de Saint-Hermin, la reconnaissance du peuple breton est un minimum incontournable. Avec cette exigence, nous pouvons négocier localement des accords. Le reste ne sera que débauchage et opportunisme individuel.

Charlie GRALL

Centre-Ouest-Bretagne L'analyse d'Yves Rémond



Le Centre-Ouest-Bretagne, le bassin d'emploi de Carhaix en fait, est particulièrement agité ces derniers temps. Campagne pour l'emploi, manifestation contre la nouvelle carte sanitaire, l'axe routier central, délocalisation d'entreprises... les raisons sont nombreuses pour protester d'autant que les élus ne défendent pas tous avec la même ardeur ce pays à la mode de Bretagne, qui a su anticiper depuis des années le projet de loi de Dominique Voynet. Yves Rémond, maire UDB de Saint-Hermin tire les consé-

quences politiques des différences attitudes et notamment celle des élus PS. Visiblement le fossé se creuse entre ceux qui ne font que suivre les consignes de Paris et les femmes et les hommes qui défendent véritablement la Bretagne et le Centre-Bretagne. "Nous n'avons pas les mêmes valeurs", affirme Yves Rémond qui ne se rendra pas à la fête du PS du Finistère qui doit se dérouler à Carhaix dimanche en présence de François Hollande. Un débat sur le rapport Poignant doit y avoir lieu en présence des militants socialistes.

Le prix Trévarez à Jean Markale !

C'est avec stupefaction que j'ai appris que le prix du salon des romanciers de Bretagne organisé à Trévarez (23) avait été donné le 3 août dernier à Jean Markale pour son roman "Notre Dame de la nuit"...

mystérieuse, plaignant de manière éhontée celui publié par Gwenhylan Le Scouëvez en 1979. Saisie, la justice devait naturellement condamner le plagiaire ainsi que son éditeur. L'écrivain Michel Le Bris avait aussi ouvert les yeux de beaucoup de Bretons en dénonçant dans Quest-France de manière très claire et pourtant assez de romanciers de talent en Bretagne pour que l'on n'ait pas besoin d'aller chercher à Paris cet épouvantail qui fait figure de grand spécialiste de la Bretagne et de la culture celtique dans le petit monde des médias parisiens et qui n'est, selon les véritables spécialistes de la matière celtique, qu'un charlatan ou au moins un habile compilateur...

NDLR. Effectivement, beaucoup de gens ont été surpris en Bretagne par l'attribution de ce prix. Renseignement pris, le jury se composait de Charles Le Quintrec (72 ans), Yann Brékilien (78 ans), Yves La Prairie (75 ans) et quelques autres compères qui ont sans doute voulu lui renvoyer l'ascenseur ou se ménager les bonnes grâces d'un personnage bien en cours dans les médias de la capitale française. C'est à Jean Markale, pseudonyme d'un individu né à Paris en 1923, qui se nomme en fait Jacques Bertrand, que l'on fait systématiquement appel à France-Culture, dans les différentes chaînes de télévision hexagonales et dans divers journaux et magazines parisiens dès qu'il est question de la Bretagne ou des Celtes, comme s'il avait la moindre compétence scientifique dans ce domaine.

Il n'empêche qu'il est triste d'assister à la prolifération de telles inepties en librairie et de constater qu'un prix littéraire a pu être attribué en Bretagne à un personnage aussi discuté...

T.C.

Annnonce de la manif de Lorient

Etant dans le coin, j'ai été cette année faire un tour au festival interceltique de Lorient. J'y ai appris qu'une manifestation pour l'officialisation de la langue bretonne était prévue le dimanche de clôture du festival (16 août). Je suis donc revenu ce jour pour le rassemblement où j'ai rencontré les organisateurs de l'événement. J'en ai profité pour leur demander pourquoi ils n'avaient pas prévu "Breizh Info" afin qu'il y ait le maximum de monde possible, n'ayant moi-même eu l'information qu'en passant par le festival. J'achète votre journal depuis quelques temps car je pense que c'est un outil intéressant pour informer tous les défenseurs de la Bretagne.

semblement, mais que «Breizh Info» n'en avait effectivement pas fait état dans son dernier numéro. Comment expliquer ce manque ? Ne pensez-vous pas qu'il y aurait pu y avoir encore plus de manifestants si «Breizh Info» qui touche beaucoup de militants de la langue bretonne, en avait informé ses lecteurs ? Certains édités dans le passé m'avaient pourtant paru clairs au sujet de ce combat que nous devons mener de front. Je dois d'ailleurs vous avouer que le numéro d'avant les vacances (31/07) m'a bien déçu, et que j'ai plus eu l'impression d'avoir à faire à «L'hebdo culturel breton» qu'à «L'hebdo politique breton».

Yvon LEROUX
NDLR. Le dernier communiqué est arrivé au moment du bouclage. Ce n'est pas une excuse, juste une explication.

A propos du "Guide du routard 98"

J'ai beaucoup apprécié dans votre n° 92 l'article contre le "Guide du routard 98", consacré à la Bretagne croupon. J'ai d'ailleurs exprimé ma façon de penser en leur écrivant, comme vous le suggérez. Mais il y a une autre façon d'agir : que ceux qui auraient, malgré tout, acheté la version

98 du guide le retourne à leur libraire. Dans l'édition, il est de tradition de reprendre les ouvrages où il manque des pages ; or, ici, il manque un cinquième du livre annoncé en titre !

Ronan LEPROHON

"Être présent..."

Heureusement non ! C'est plutôt vers la colère que nous évoluons et une envie violente que cela change vraiment. Et vous êtes là, vous portez chaque semaine l'espérance de tant de gens, alors restez-y ! Dites-le quand vous avez besoin d'un petit effort supplémentaire. Naoned est tenue tellement dans l'ignorance de ce qui se passe en Basse-Bretagne. Je ne vous l'apprend pas, il faut que cela cesse. Bon courage...

Veillez trouver le renouvellement de l'abonnement au nom de L.M. et un don de 300F au nom de... Nous répondons à votre appel et souhaitons que non seulement vous soyez encore là en septembre mais très longtemps après parce que Breizh Info doit absolument être présent pour éveiller et secouer les consciences bretonnes. Assez d'être une réserve à touristes ou d'abriter des fréquentations pas très désirables. 50 ans de bagarre pour tirer les Bretons vers le haut pourront conduire à la lassitude, à une sorte de résignation.

G. T.d.K.

Si vous souhaitez vous exprimer dans cette rubrique, envoyez-nous vos textes (aussi courts que possible), éventuellement sur une disquette, signes (aucun texte anonyme ne sera publié, mais à votre demande, nous ne publions que vos initiales), à :

Breizh Info, B.P. 253, 29834 Karaez

Après les déclarations de Guerlesquin Un peu de pudeur M. Le Lagadec

L'ensemble de la presse bretonne a donné un large écho à la journée d'été annuelle organisée en Bretagne par l'USBIF (Union des Sociétés Bretonnes d'Île-de-France) le 13 août dernier à Guerlesquin. A cette rencontre participaient Pierre Maille, maire de Brest et président du Conseil général du Finistère, Daniel Croëff, vice-président du Conseil général (chargé de la culture !), Anicet Le Pors, ancien ministre, et bien sûr le maire de Guerlesquin, Jacques Tilly.

S'il est permis de faire une critique à nos collègues de la presse quotidienne, c'est d'avoir tiré "Les Bretons de Paris" comme si les quelques 150 à 200 participants venus participer à un banquet sur les photos publiées dans les journaux ont comptait à peine 80 participants effectifs) pouvaient représenter à eux seuls l'ensemble des Bretons demeurant dans la région parisienne. Pierre Maille et Jacques Tilly ont sans doute été eux-mêmes abusés par cette confusion soigneusement entretenue. Il aurait été plus correct de préciser que l'USBIF n'était qu'une des fédérations d'amicales bretonnes existant en Île-de-France, d'ailleurs minoritaire par rapport à la Fédération des Bretons de Paris et surtout d'indiquer qu'il s'agissait d'une fédération contrôlée par le Parti communiste français, ce qui explique la présence de Daniel Croëff et d'Anicet Le Pors. L'actuel président de l'USBIF, Jean Le Lagadec, originaire de Plurivel, a fait toute sa carrière comme journaliste parlementaire à L'Humanité et a été le candidat officiel du PCF à de nombreuses élections législatives dans ce secteur des Côtes-d'Armor depuis 1962. Il a d'ailleurs succédé à Marcel Hamon, député communiste des Côtes-du-Nord de 1945 à 1951 et de 1956 à 1958, qui avait été le président de l'USBIF de 1955 à 1966. On ne fera pas croire aux bretons que leurs compatriotes émigrés dans la capitale sont en majorité communistes ou sympathisants communistes. Des études menées ces dernières années sur le vote des Bretons en région parisienne ont montré qu'il ne se distinguait guère du vote de la moyenne des habitants de l'Île-de-France, c'est à dire que le vote communiste

chez les Bretons de la capitale française doit aujourd'hui tourner autour de 11 à 12%.

Il est pour le moins étrange que la journée d'été de la Fédération des Bretons de Paris (qui se veut apolitique) qui se tenait cette année quelques jours plus tard à La Chapelle-des-Marais, en Loire-Atlantique, sous la présidence de Jean-Simon Mahé, n'ait pas eu droit à la même couverture médiatique et ait même été superbement ignorée par la presse.

Ce qui est surtout ahurissant, ce sont les déclarations faites à Guerlesquin par Jean Le Lagadec, lequel manque singulièrement de pudeur. S'étant rendu devant le monument aux morts de Guerlesquin, le président de l'USBIF n'a pas craint de fustiger "la réhabilitation tacite de certains nationalistes bretons de la seconde guerre mondiale" dont il estime qu'elle est "insupportable et inacceptable". Selon la presse, a aussi déclaré : "Nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde que les nationalistes bretons. Nous pensons que l'intégrisme culturel, tel que ces mouvements le pratiquent, conduit au nationalisme exacerbé et même la culture bretonne dans l'impasse..."

Jean Le Lagadec a été tout sa vie, rappelons-le, un apparatchik du Parti Communiste Français. Il a eu pendant des années comme patron un certain Maurice Thorez (mort en 1966) qui, à la déclaration de guerre en 1939, déserta l'armée française et passa en Union Soviétique où il resta bien à l'abri pendant toute la durée de la guerre, ce qui lui valut d'être jugé par contumace pour désertion, condamné et déchu de sa nationalité française. Soucieux de restaurer l'unité nationale et de ne pas mécontenter le "petit père des peuples", à savoir Joseph Staline, le gouvernement provisoire de la République présidé par le général De Gaulle accepta de fermer les yeux et lui accorda le pardon en novembre 1944 et, en 1945, on lui rendit même sa citoyenneté française pour qu'il puisse entrer au gouvernement. Les faits demeurent tout de même et ils demeurent jusqu'à la fin des siècles...

Rappelons que le même Parti Communiste Français, même si un certain nombre de ses militants eurent le courage

(héroïque dans un parti érigéant l'obéissance aveugle à l'appareil en valeur absolue) de ne pas s'y plier, a donné comme consigne à ses membres en juillet 1940 de ne pas gêner l'occupant allemand, le grand Reich étant l'allié de "la patrie du socialisme" depuis le Pacte germano-soviétique du 23 août 1939. Ce n'est qu'à partir du 22 juin 1941, lorsque l'armée hitlérienne déclencha son attaque surprise contre l'Union Soviétique que les occupants devinrent vraiment des ennemis.

Jean Le Lagadec était encore jeune à l'époque et on ne peut lui tenir personnellement rigueur du comportement de ses prédécesseurs. En revanche, on ne peut oublier (il suffit justement de reprendre la collection complète de L'Humanité depuis 1944) la complicité des responsables communistes français de sa génération avec les crimes du stalinisme, l'approbation sans réserve de la sauvagerie répression contre les ouvriers polonais à Poznan en juin 1956, l'étoilement dans le sang du soulèvement démocratique hongrois en octobre 1956, l'entrée des chars soviétiques en Tchécoslovaquie le 21 août 1968 pour briser le "printemps de Prague", les yeux fermés sur les purges, les déportations, l'effroyable absence de libertés des sujets du régime soviétique...

Au fait, combien de voyages agréables (et financièrement très avantageux) Jean Le Lagadec a-t-il fait dans la "patrie du socialisme" pendant que l'on torturait et que l'on déportait par centaines de milliers les malheureux habitants du pays ? A-t-il, comme certains autres responsables communistes bretons, toujours en place, dont il serait intéressant un jour prochain de publier les noms et de raconter par le menu les escapades estivales, fait quelques délicieux séjours en Crimée ou en Géorgie dans de confortables datchas aimablement mises à sa disposition par le "parti frère" ? Jusqu'à ce jour, à ce que l'on sache, on n'a pas encore entendu Jean Le Lagadec se désolidariser personnellement, définitivement et publiquement de ce système monstrueux, dont le colt humain a été au moins aussi grave, sinon beaucoup plus encore, que celui de la barbarie hitlérienne. N'ayant encore manifesté aucun repentir, Jean Le Lagadec



Daniel Croëff

dec est vraiment l'un des derniers à pouvoir donner aujourd'hui des leçons aux militants bretons de 1988.

Jean Le Lagadec sait très bien en son for intérieur, s'il regarde la réalité bretonne, que le mouvement breton est, dans son immense majorité, viscéralement attaché à la démocratie et aux droits de l'Homme et ne se reconnaît absolument pas dans la poignée de nationalistes bretons qui ont misé sur la victoire de l'Allemagne hitlérienne. Mais le même mouvement breton ne peut accepter que l'amalgame continue d'être fait entre cette poignée d'égars et l'immense majorité des militants bretons qui ont continué à travailler pour la Bretagne et pour la culture bretonne pendant la durée de la guerre et sur lesquels une répression sauvage et aveugle s'est abattue à la Libération. Il ne peut admettre de recevoir des leçons de la part de ceux qui continuent aujourd'hui encore à couvrir les assassins de l'abbé Perrot et d'autres défenseurs de la Bretagne.

La "réhabilitation tacite de certains nationalistes bretons de la seconde guerre mondiale" viserait particulièrement, semble-t-il, les articles ou passages de livres récents consacrés à l'œuvre d'architecte d'Oliver Morclrel, notamment sous la plume du professeur Daniel Le Couëdic que l'on ne peut pourtant pas soupçonner de la moindre sympathie ou complaisance à l'égard du fascisme et qui ne passe pas non plus particulièrement pour un nationaliste breton. Tout le monde reconnaît en revanche le sérieux de ses recherches et la rigueur de ses analyses. C'est un fait qu'Oliver Morclrel a été un architecte de talent et

Suite page 4

Suite de la page 3
Un peu de pudeur
M. Le Lagadec

aurait pu devenir célèbre dans ce métier s'il s'y était pleinement consacré. Ce n'est en aucune façon le réhabilitant idéologique. C'est faire un bien mauvais procès aux universitaires et chercheurs bretons d'aujourd'hui que de faire ce type de reproche.

Quant à l'accusation d'intégrisme culturel, elle n'est pas moins scandaleuse. Jean Le Lagadec considère-t-il aussi que les efforts des francophones de Louisiane, du nouveau Brunswick et des provinces de la prairie canadienne pour obtenir des écoles de langue française, un volume convenable d'émissions de radio et de télévision en français et le respect du bilinguisme inscrit dans la constitution canadienne en matière de signalisation et d'accès à la justice et aux autres administrations, relèvent aussi de l'intégrisme ? Il faut être sérieux. On ne sauvera pas une langue qui a été traquée et persécutée depuis plus d'un siècle par un des états les plus centralisés de la planète sans mettre en place en Bretagne une politique volontariste, comme celle que réclament les minorités francophones d'Amérique du Nord, tout en respectant évidemment la liberté de chacun.

On attendrait de quelqu'un qui se dit attaché à la Bretagne et qui entend parler au nom d'un certain nombre d'amicales bretonnes de la région parisienne, qu'il adopte un ton plus positif et plus constructif. Le sauvetage de la langue et de la culture bretonnes a besoin des efforts de tous.

Lomig Le BRAS

Point de vue
Yves Rémond, maire UDB, pousse un coup de colère
" Mais comment peut-on être Persan ? "

Maire UDB de Saint-Hermin depuis trois mandats, Yves Rémond pousse un gros coup de colère au moment où sa région, le Centre-Bretagne Ouest, est en passe d'être sacrifiée une fois de plus avec la complicité de quelques élus PS. Il en profite pour tenter de dessiner d'autres formes d'alliances et une nouvelle définition de la stratégie à suivre pour le mouvement breton.

" 277 ans après Montesquieu nos jacobins ne sont pas plus avancés dans leur vision du monde. De Bonald s'exaltait de la supériorité de la langue française et c'est au nom de cette idée qu'on va créer 500 classes bilingues au Viêt-nam, qu'on entreprenait à grands frais des lycées français en divers endroits de la planète que l'on félicite les Cajuns et les Québécois.

Fort de ses certitudes la France a été le premier Etat-Nation du continent. Les capétiens ont mis au point à partir du berceau qu'est l'île de France une armée de conquête qui pendant huit cents ans va porter la désolation chez les voisins immédiats d'abord (Midi, Bourgogne, Bretagne) puis plus lointains (Palestine, Egypte, Italie, Russie (1812 Moscou), 1855 La Crimée, le Mexique, l'Europe Centrale guerre de trente ans de 7 ans...). Il aura fallu le désastre de 1812-1815 pour que cela se calme un peu pour repartir de plus belle afin de créer un deuxième empire colonial. En y réfléchissant un peu chacune des trente générations qui se sont succédées a eu sa guerre !

L'administration mise en place par Philippe Le Bel perfectionnée par Louis XI et surtout Louis XIV a achevé le « travail » à l'arrière si on peut dire. Ont ainsi été éliminés les Albiges « tuez les tous Dieu reconstruira les siens », les protestants au nom « d'un royaume, une religion », massacre d'un culte, d'une différence se traduisant à chaque fois par un incroyable gâchis.

Les protestants chassés sont allés renforcer les manufactures hollandaises et l'armée prussienne naissante. Plus tard le modèle a été étendu aux colonies. L'alphabétisation consentie, pour faire fonction-



Le maire UDB de Saint-Hermin, Yves Rémond.

ner le système colonial il fallait des relais indigènes, a consisté à leur apprendre sans doute pour les « civiliser » que nos ancêtres étaient les gaulois.

Le prototype, car c'en est un, a fait des émules : la catholique Espagne (l'Inquisition a commencé en France méridionale conquise par le feu) et plus récemment les Turcs et surtout les Serbes de Milosevic ; un état, une nation, le modèle c'est la France n'en déplaise à certains tiers-mondistes parisiens plus occupés à dénoncer les violations des droits de l'Homme dans les autres pays que chez eux.

La purification « linguistique », celle-là on connaît depuis plus de 200 ans et ceci dans une des provinces qui avait été un des moteurs du début de la Révolution. Il aura fallu que l'Algérie se mette à arabiser ses écoles pour que les intellectuels parisiens se rendent compte qu'une des cibles de nos émules était également la langue berbère.

Au nom des « droits de l'Homme » la gauche hexagonale ou de « l'intérêt national » (là on va de Le Pen au PCF en passant par Chevènement) on continue ces choix de centralisation (le département avec son préfet est une réplique de l'Etat-Nation) et de négation des différences, si coûteux pour le pays

et si préjudiciables aux peuples minorisés.

Et le rapport Poignant ? Il est meilleur qu'on ne l'avait prévu ; mais ce n'est qu'un rapport et ce ne sera qu'un rapport.

Pour nous progressistes bretons le temps de « l'ignorance de l'oubli et du mépris » est terminé. Oui nous sommes « persans » et différents.

A l'occasion d'une élection nationale on peut promettre une loi qui n'aura pas un commencement de début d'exécution : 52 projets pour le breton. Il y a mépris quand on sait que quoi qu'il en soit il y aura désistement « républicain » !

C'est un jeu de dupes où la Bretagne est régulièrement perdante. Nos parlementaires ont régulièrement voté pour les pharaoniques réalisations présidentielles parisiennes et se sont montrés incapables d'imposer l'achèvement de l'axe central (déterminant pour le développement du Krao-Breizh) et colonne vertébrale de la Bretagne. Ils sont complices, à ce niveau-là ce n'est plus de la naïveté, du démenagement des services publics en Centre Bretagne et le problème de Plouguernevel est révélateur de leur attitude capitularde devant Paris.

Visiblement ils ont d'autres

Suite page 5

Réponse de l'UDB à Gérard Bernard

Mise en cause par Monsieur Gérard Bernard. (Bzh Info n°92) l'UDB n'entrera pas dans une polémique qui ne pourrait que servir les adversaires de la cause bretonne. Notre réponse se situera donc sur un strict terrain politique et affirme le parti breton à après la manifestation de Lorient.

" A l'heure où l'enjeu est de traduire en actes militants le fort courant de sympathie pour la langue et la culture bretonne, l'UDB ne croit pas que le type d'action mené le 16 août à Lorient soit de nature à favoriser une mobilisation populaire, bien au contraire. D'autant moins que Lorient s'apprête à adopter un plan en faveur du bilinguisme dans la Ville grâce à l'action de ceux, notamment dans les milieux associatifs, qui travaillent au quotidien pour l'identité bretonne dans le pays de Lorient.

Quant à l'affirmation gratuite selon laquelle " l'UDB est toujours en porte-à-faux par rapport au reste du mouvement breton " (sic), ce propos péremptoire, s'il sert des intérêts politiques que son auteur n'ose avouer, ne résiste pas à l'examen des faits comme par exemple la représentation des idées bretonnes lors des récentes élections régionales.

Initiation au breton

A Carhaix à Ti ar Vro Les week-ends en septembre : 350 F 6 animateurs par week-end

Passage en 2e année des cours du soir Sam 14h-18h Dim 9h30-17h30

les 12-13/ 19-20/ 26-27/9 Renseignements au 01.98.99.58.55.

Abonnez-vous!

Abonnement 260 F

Nom..... Prénom..... Adresse.....

Bretagne Info, B.P. 253, 29834 KARAEZ CEDEX

Suite de l'article de YVES Rémond

valeurs (pays et départements) que les nôtres (le pays, la Bretagne et l'Europe) qu'il est urgent d'affirmer.

La racette ? Comment faire ? Se démarquer et s'unir. Les entrepreneurs "Produit en Bretagne", les associatifs et les culturels arborant régulièrement le Gwen ha Du sur les stades, dans les fêtes ou les manifestations le font maintenant depuis des années. Les politiques sont en retard. Il est urgent d'affirmer haut et clair l'existence d'un peuple breton qui doit être maître de son destin dans une Europe des peuples au même titre que les Catalans, les Ecosais, les Irlandais. Au label "Produit en Bretagne" doit correspondre une étiquette incontournable "peuple breton" affirmée haut et clair sur les bulletins de vote et professions de foi ; passage obligé et indicateur pour avoir le soutien de forces qui par ailleurs se retrouvent dans des valeurs de partage, de solidarité et de développement durable.

S'unir paraît plus difficile quand on constate la propension des Bretons à se diviser. Les chapelles on connaît, mais c'est aussi le révélateur d'une créativité extraordinaire.

S'unir autour des quatre idées maîtresses que sont, le partage, la solidarité, le développement durable et surtout l'identité.

Indépendance (Emgann), autonomie (UDB) de toute

Procès des Basques et des Bretons à Paris
Un jugement inique

C'est avec indignation que la coordination des comités de soutien a pris connaissance des condamnations infligées par la 13e chambre du tribunal correctionnel de Paris aux Basques et aux Bretons jugés les 29 et 30 juin et 1er juillet derniers. Dix ans de prison - le maximum ! - pour des réfugiés basques qui ne sont, à deux exceptions près, même pas réclamés par l'Espagne, des interdictions définitive ou de dix ans du territoire français pour ces réfugiés dont deux sont les conjoints de Bretonnes, cette sévérité inhabituelle est difficile à comprendre. Scandaleuses aussi les peines infligées aux hébergeants bretons, même si certaines sont inférieures aux requêtes du procureur Stoller : trois ans avec sursis pour deux hébergeantes, jamais de telles

façon ce sera en Europe et ce ne sera pas l'Albanie d'Enver Hoxha ni la Corée du nord des Kim Il Sunj) ou à...

Les forces bretonnes (telles qu'elles se sont manifestées aux dernières régionales) diverses et cumulées approchent ou dépassent les 5 à 7%, on est tout près de ce que les physiciens appellent la "masse critique" qui rend tout possible. Droite et gauche hexagonale s'équilibrant en Bretagne, celui qui aura notre soutien aura la majorité et le temps du mépris et des chèques en blanc sera terminé. Bien sûr il y aura des ambitions personnelles et des querelles byzantines du genre comité républicain pour la langue bretonne mais un consensus fort devrait niveler ces tempêtes périodiques dans des petits microcosmes d'initiés.

S'unir autour de projets permettra d'aplanir les différences d'analyse de Bretons qui réfléchissent sur leur action. Ce qui a été fait au Centre-Bretagne avec Ti ar Vro et les Vieilles Charrues peut être étendu ailleurs. Le lieu de rencontre idéal semble être le pays : bassin de vie où les habitants se connaissent au niveau de leur travail et de leurs vie quotidienne ou loisirs - la carte des pays esquissée par Pierre-Yves Le Rhun dans sa géographie de la Bretagne a été reprise à la fin de l'excellent "Espoir breton" à la démarche fortement identitaire. Au Centre-ouest-Bre-

tagne de puis les dernières élections, une fois par mois, des militants et sympathisants de diverses tendances se retrouvent régulièrement pour une réunion suivie d'un repas dans un café restaurateur d'une de nos 112 communes.

Quatre commissions ont été mises en place : économie et projets, vie quotidienne, information et propagande et enfin culture, loisirs, vie associative.

Chaque adhérent remplit une fiche ressources où il indique ce qu'il sait faire ou peut faire au service des autres.

Il restera ensuite à fédérer l'ensemble de ces groupes pour affronter les échéances électorales proches, sur nos couleurs et avec notre programme.

Yves REMOND



Yves Rémond

Quatre commissions ont été mises en place : économie et projets, vie quotidienne, information et propagande et enfin culture, loisirs, vie associative.

Chaque adhérent remplit une fiche ressources où il indique ce qu'il sait faire ou peut faire au service des autres.

Il restera ensuite à fédérer l'ensemble de ces groupes pour affronter les échéances électorales proches, sur nos couleurs et avec notre programme.

Yves REMOND

respecter ?

La coordination rappelle une fois encore qu'en plaçant les exigences de leur conscience au dessus des lois variables de l'Etat français, les condamnés - ceux de 1998 comme ceux des années précédentes - n'ont fait que respecter le droit fondamental de tout être humain à la sécurité. En protégeant des réfugiés basques, ils les ont mis à l'abri de la torture qui les attend dans les commissariats espagnols. Aussi longtemps que l'Espagne, avec la complicité de la France, s'abaissera à pratiquer de telles ignominies, il existera, en Bretagne et ailleurs, des hommes et des femmes pour résister à ce que l'on ne peut accepter. Même au prix de leur propre liberté.

Lorient
Un voleur au tribunal !

Le titre peut sembler d'une banalité confondante, l'histoire, elle, ne manque pas de sel.
Il y a quelques mois, le procureur de la République Française en poste à Lorient pique une véritable crise :

L'histoire en est restée là. Dommage, il nous aurait bien plu de voir une magistrate sur le banc des prévenus...

Gant kalz a dristidigezh hag a c'hiac'har hon eus kleve- e oa aet da anaon hor mignon bras, Loeiz Bihannig, goude ur poanias a grieved.
Ur stourmer breizhat divral eo bet Loeiz Bihannig, unan eus an dud-se hag a ra kalz labour en un doare sioul, pennek hag ingal. Ur c'holl eo evit Al Liamm, evit Skol Ober, evit Kuzul ar Brezhoneg, ur c'holl evit Breizh - hag evi-domp-ni eo ur c'hennel ker-tre a ya kuit diouzomp.

Marvet eo Loeiz Bihannig d'ar 15 a viz Eost, en e 74 vloaz, hag e interamant a zo bet lidet d'an 18 e Sant-Maloù.

Un ofernenn a zo bet laketaet gant Kuzul ar Brezhoneg evit repoze e ene.

Hor gouc'hemennoù a gengarliv a gasomp de'z m'hanvez ha d'e vab Gwennole, kelenner Diwan.

Per DENEZ

Abonnez-vous!
Réabonnez-vous

Denez Prigent
Dans la cour des grands !

Qui dit culture, dit élargissement, passage à la limite, translation. En voici une assez fabuleuse démonstration.

Deux années de travail entières, entre écriture, composition, arrangements et enregistrements en Belgique, ont donné à la Bretagne et à ceux qui l'aiment un remarquable CD signé Denez Prigent : «Ur fulemñ aour», unanimement salué par la critique et qui, malgré ses appréhensions de jeune premier, fait entrer Denez dans la cour des grands.

Voyage interstellaire

Qu'on en juge plutôt : «Le traitement qu'il fait subir à ses morceaux est stupéfiant d'intelligence et de finesse musicale et dépasse de loin la plupart des disques branchés qu'on a pu entendre cette année» (Trax)

« Le résultat est un miracle. Un des disques de techno les plus réussis de l'année et l'œuvre qui offre une nouvelle vie à une musique ancestrale» (L'Alsace).

« Plus de 2.000 années séparent l'aventure moderne de Denez Prigent et les traces les plus éloignées de la culture qui l'inspire. Cet album est comme une lumière intérieure qui signale une langue et des émotions qu'elle peut véhiculer, non seulement aux souvenirs de ses locuteurs mais aussi à tous les locataires de la planète» (Les Inrockuptibles).

Miracle d'une voix portée par une noria instrumentale futuriste, mais une voix couronnée aussi par la harpe de Kristen Nogués, la bombardée (éclatante aussi) de Bruno Le Rouzig, le Uilleann Pipe et le biniou bras de Loïc Bléjean et la vieille... électrique de Valentin Clastrier.

Il restait à voir opérer l'ensemble sur scène sous la magie de la fameuse Boîte d'argent des DJ de la techno haut-de-

gamme, la Jungle. Ceux qui étaient présents à Rennes, à Brest ou à Lesneven auront expérimenté ad hominum l'anurissement littéral que peut provoquer un tel spectacle : sorte de voyage interstellaire au «d'é p a y s e m e n t» garanti musique «métallique» très neuve, sons «industriels», break beats jungle, hip hop, bips-bips et scratches très sonores, toute cette panoplie profuse multipliant dans toutes les directions, les broderies, les entrelacs, les invites. Musique générale unissant terre, mer et ciel, Bretagne et 3è millénaire, et qui lance en lasso sur le public médusé et enjôlé, de longues tentacules en forme d'accroche-coeurs.

Rythmique impeccable

Déluge musical, sorte de fest-noz pour martiens à antennes vibrionnantes, soutenu et coloré par l'autre déluge, celui des éclairages : la danse acrobatique des lumières qui, en pincoax multicolores, baliaient la scène, la foule et l'espace.

L'ensemble obéissant à la voix du maestro, perdu dans la magie du «Bel Canto» traditionnel, yeux clos et mains voltigeantes, produit une étonnante impression quasi onirique. L'impression que tous les repères s'estompent, que tout s'élargit, que les murs, à droite, à gauche, en haut, en bas, reculent. Expérience très futuriste, chef d'œuvre harmonique aussi, qu'il va être difficile de minimiser ou de sous-estimer dorénavant.

De même, son authenticité est incontestable et quasi royale parce qu'elle s'instaure d'un respect scrupuleux et



Denez Prigent

généreux de la rythmique bretonne sur laquelle bien des formations butent et tombent, qui ont cru que la musique bretonne pouvait bien s'accommoder de rythmes préfabriqués, genre disco. Or, la rythmique bretonne est sans doute le seul axe absolument incontournable dans notre musique, sous peine de tuer illico-presto, l'esprit même qui l'anime, son ressort intime, sa dynamique, sa vitalité. Jalousement inclassable, la rythmique bretonne échappe à tous les paramètres savants ou techniques. Pas de succès sans elle ! le public ne s'y trompe pas. Subtilement «syncope», elle seule garantit excellence et feeling qui serrent le cœur.

Expérience réussie pour Denez qu'il a achetée, au-delà de son talent, par un travail d'arrache-pied : refus de la facilité et recherche de la qualité. L'ensemble fait mouche sur le grand public, et bien sûr sur les jeunes générations. Prochaines prestations : 8 octobre à St-Herblain (44), 13 février 99 à Lorient, 10 avril à Kemper.

Christian Giraudon

Soutenez BZH Info !

Vous voulez une presse bretonne indépendante et hebdomadaire qui permette à l'Emsav de faire entendre sa voix ? Vous pouvez nous aider à la réaliser en vous abonnant, en abonnant un proche ou encore en demandant les tarifs de publicité auprès de la rédaction au 02.98.93.05.25. Vous pouvez également prendre part à la souscription en adressant vos dons. «Breizh Info» existe et survit grâce à l'argent des abonnements, des dons et du bénévolat de nombreux amis du journal qui écrivent, cherchent de nouveaux abonnements, cherchent des publicités et de l'argent... Nous n'avons le soutien particulier d'aucun parti, d'aucun groupe, d'aucune structure. C'est notre indépendance. Une liberté qui nous demande beaucoup de sacrifices. Merci à tous de continuer à nous aider pour que demain nous soyons encore là pour informer.

Un juge exemplaire !

C'est une vieille histoire qui vient de rebondir récemment. En 1943, un juif alsacien, Henri Schloss, se fait dépouiller de 333 tableaux qu'il avait hérités de ses parents. Les voleurs sont des voyous liés au commissariat des affaires juives, à la Gestapo et à la police française. Quelques mois plus tard, les services allemands récupèrent le lot et 262 œuvres sont directement transmises à Hitler. Moins de la moitié de ces œuvres sont récupérées en 1945 et rendues à la famille. Ami et héritier des Schloss, un ancien résistant, Jean Demartini, persiste à rechercher les 185 peintures envolées. Les œuvres sont inventoriées, leur liste avec photos circule comme «biens spoliés pendant la guerre». Aucun détenteur ou acheteur ne peut donc prétendre ne pas être informé. L'un de ces tableaux, le «Portrait du pasteur Adrianus Legularius», œuvre d'un des plus grands portraitistes du XVIIIème siècle, Frans Hals, est vendu deux fois à New-York et deux fois à Londres (record : 1,2 millions de francs).

En 1990, le galeriste américain, Adam Williams, le propose à la biennale des Antiquaires de Paris, le mettant en vente pour deux millions de francs. L'œuvre est saisie par la police française et le vendeur est mis en examen pour recel. En février 1996, Adam Williams bénéficie d'un non-lieu pour «bonne foi» et la chambre d'accusation de la Cour d'Appel de Paris confirme le non-lieu. Dans un arrêt rendu le 4 juin dernier et publié plusieurs semaines plus tard, la Cour de Cassation l'acquiesce avec sévérité la «bonne foi» du galeriste. Sale coup pour le juge d'instruction, d'autant que le Tribunal Suprême le lance pour n'avoir pas tenu compte des déclarations d'un témoin à charge et rappelle que c'est de toute façon, au Tribunal Correctionnel d'établir la «bonne foi» d'un prévenu de recel.

Il se trouve que le juge d'instruction n'est pas n'importe qui : il s'agit du juge d'instruction Roger Le Loire, un habitué des affaires de «terrorisme». Le 7 mai 1993, le ministre socialiste espagnol de la justice, le décoré, comme sa collègue Laurence Le Vert et le procureur Irène Stieller-Le Calvez, de la cour de San-Ramundo de Peñafort. Cette décoration, qui récompense ceux qui ont rendu des services à la «justice espagnole», a été créée par Franco en 1945, année où le Reich nazi d'Adolf Hitler, ami et protecteur du dictateur espagnol, s'effondrait.

K. AN DUIGOU

Savoie
28% pour l'indépendance

Selon un sondage BVA publié par un magazine économique lyonnais et réalisé dans les huit départements de la région Rhône-Alpes, 23% des sondés se déclarent «plutôt favorables» à l'indépendance de la Savoie, et 5% «tout à fait favorable» au projet souverainiste. Dans les deux départements de la Savoie l'indépendance recueille le soutien de 24% des Savoyards.

Chiapas : une expo
L'idée du bateau est venue de Terras à Terras, un comité havrais de soutien aux indiens du Chiapas, état du sud-est du Mexique. Elle fut reprise par plusieurs groupes et individus d'Europe. De Marseille, de Barcelone, de Liège, de Paris, d'Amsterdam, de Bretagne qu'Eugène Riguidel représenta en skipitant «Le Rêve d'Abou-Souf» Parti de Marseille en avril 97, via Tarifa, Les Canaries, les îles du Cap Vert, la Martinique, le canal de Panama, le navire est arrivé au Chiapas en juillet de la même année avec à son bord des messages de plusieurs coins d'Europe. Eugène y prit les premiers contacts en remettant aux Chiapanèques les messages de Bretagne, des dessins des écoles Diwan de Nantes et de Morlaix. Il est rentré avec des dessins d'enfants du Chiapas qui seront exposés la semaine prochaine à l'école Diwan de Carhaix puis à celle de Morlaix.

Strasbourg
La France condamnée une nouvelle fois

Pour la 59ème fois, la France vient d'être condamnée par la Cour Européenne des Droits de l'Homme de Strasbourg pour violation de la Convention Européenne de Sauvegarde des Libertés Fondamentales. La France a signé cette convention en 1950, mais elle a attendu 1974 pour la ratifier, ce qui permet depuis les recours individuels contre les décisions de la justice française.

Le jugement du 25 août dernier (Lambert contre la France), pris à l'unanimité des neuf juges, condamne la France pour «ingérence d'une autorité publique» dans la vie privée d'une personne, en l'espèce des écoutes téléphoniques répétées.

La cour accorde 10 000 F pour frais et dépenses. La première condamnation de la France date de décembre 1986. Le 27 août 1992, c'est encore à l'unanimité que la Cour Européenne condamne la France à payer à un militant nationaliste corse un total de 1.000.000 F. L'accusé du meurtre d'un légionnaire, Felice Tomasi avait passé cinq ans et sept mois en détention «provisoire» avant d'être finalement acquitté. C'est cette aberrante privation de liberté et les graves sévices subis par Tomasi au



en quelques lignes celle du 25 août, mais «Ouest-France», dont la devise est «Justice et Liberté», n'en a pas encore informé ses lecteurs. Dommage, d'autant plus que la note, qui peut parfois être particulièrement saïée, retombe finalement sur l'ensemble des contribuables...

Avec 52 condamnations, le Royaume-Uni talonne la France, mais sa première condamnation date de 1975. C'est l'Italie qui est largement en tête pour l'instant avec 101 condamnations alors qu'elle a été condamnée pour la première fois en 1980. En moyenne annuelle, la France est finalement très proche de l'Italie.

Peu de journaux français rendent compte de ces condamnations à répétition... «Le Télégramme» donnait

Klaod AN DUIGOU
On lira avec profit le livre de Chantal Méral «Les tribunaux européens face à la justice européenne» (éd. Filiopachy, mai 1997, 119 FF). C'est très simple à lire et tout à fait édifiant. D'ici à ce que certains de nos lecteurs y trouvent des idées...

KINNIG LABOUR
Emañ An Here o dask un den evit labour amzer leun war raktres an eñ genador heñ vrezhoneg. Savet pennaodur ar genador a vo labour an den-se, ha barr-lev-mat e lio bezañ war ar brezhoneg koulz ha gouest da labourat gant un urzhiaer. Diouzh u e chello kregiñ gant e bost. Evit gouzout heñch, mont e darampred, ar c'hennañ ar gwellañ, gant An Here, stradañ Gay-Lussac, Kergueluz, 29490. Ar Heleg-Korhunan.
Poz: 0298281037. Pir 0298283474.

Breizh Info - Hebdo breton
11, Bd. Vico, BP 233 29234 Karnez
C'hoed: 11h - 12h30 - 15h30 - 19h
02 98 33 20 00. Directeur de publication: Ron Mambal. Membre du Centre National de la Presse Hebdomadaire.
CPPAP n° 7795 AS

Bretagne

Nouvelles et visages de femmes

Eternelles oubliées de l'histoire, les femmes reviennent aujourd'hui en force sur le devant de la scène dans tous les domaines de la vie de la Bretagne, l'économie, la politique, les arts et la culture en général. Certes la domination des hommes est encore écrasante mais, peu à peu, les choses évoluent. Cette évolution est notamment visible en librairie avec la publication depuis une quinzaine d'années de plusieurs livres, discutés, sur le matriarcat breton, la parution également de biographies de bretonnes comme Marion du Faouët, Nathalie Le Mel, Anne de Bretagne, Vefa de Saint-Pierre, Louise Bodin et bien d'autres, les travaux universitaires comme Anne-Denes Martin et Anne Guillou, ou encore les essais politiques de militantes comme Naig Gars. On annonce pour le dernier trimestre de cette année la sortie d'un «beau livre» intitulé *Femmes en Bretagne* aux éditions Apogée et PUR, sous la direction d'Alain Croix, et également celle d'un Dictionnaire biographique des femmes en Bretagne, recensant quelque 500 notices biographiques et abouissant d'un vaste travail collectif engagé depuis quatre ans par les Universités du temps libre de Bretagne.

En Allemagne

C'est aussi un ouvrage consacré aux femmes de Bretagne qui vient de paraître ces jours-ci aux éditions Coop Breizh : *Bretagne. Nouvelles et visages de femmes*, ouvrage qui paraît au même moment en langue allemande aux éditions Elbersbach sous le titre *Frauen-geschichten-Frauengesichter* (histoires de femmes-visages de femmes). L'auteur, Florence Hervé, petite-nièce du journaliste et militant politique brestois Gustave Hervé (1871-1944), vit en effet en Allemagne et ce livre a d'abord été conçu pour le public d'outre-Rhin. On sait que les Allemands sont nombreux à venir chaque année en vacances en Bretagne et qu'ils s'intéressent beaucoup à son patrimoine archéologique et artistique, à son histoire et à son identité, sans oublier sa gastronomie. Il existe en librairie une bonne trentaine de livres en langue allemande sur la Bretagne, des guides touristiques surtout mais aussi des "beaux livres" avec souvent de superbes photos exprimant un regard

original sur notre pays, des livres consacrés à la cuisine bretonne et aussi plusieurs recueils de contes et légendes de Bretagne. Il ne se passe pas une année sans que paraissent de nouveaux titres en allemand sur la Bretagne.

Bien qu'ayant été conçu et écrit par une Bretonne, ce nouveau livre qui paraît simultanément en Bretagne et en Allemagne, a une apparence très sérieuse, presque austère et sans doute très germanique. Au premier abord, on dirait presque un manuel scolaire des années 1960 et il n'est pas sûr que sa couverture accroche en librairie l'attention de beaucoup de badauds à côté de tant d'autres livres sur la Bretagne aux couvertures chatoyantes. La présentation intérieure elle-même est dense, avec des textes en petits caractères, illustrés seulement de photographies en noir et blanc qui ne donnent pas de la Bretagne une image particulièrement riante mais dont il faut reconnaître qu'elles sont toutes très belles.

Pour être très original, le contenu de ce livre est à vrai dire un peu déconcertant lui-même pour un esprit cartésien. Il rassemble en effet des légendes traditionnelles, des textes littéraires extraits d'oeuvres de Colette, Marcel Proust, Simone de Beauvoir, Jacques Prévert et Benoite Groult, sans oublier Per Jakez Hélias, seul auteur breton cité, quelques recettes de cuisine, des considérations sur l'histoire et les traditions de la Bretagne et des portraits de Bretonnes remarquables d'hier et d'aujourd'hui. Le tout forme un ensemble assez disparate et, il faut le dire, plutôt inégal. On passera très vite sur les quarante premières pages, «Des Druidesses aux coureuses de mers, une petite histoire», dans lesquelles on trouve, à côté de quelques jolies légendes et de quelques intéressants portraits de fameuses Bretonnes du passé - Anne de Bretagne, Marion du Faouët, Louise de Kéralio, Nathalie le Mel, Marie de Kerstrat, Vefa de Saint-Pierre et Angela Duval - un singulier mélange de faits historiques et de considérations sur les femmes celtes et bretonnes.

Ces faits détachés de leur contexte ne sont pas toujours convaincants et les interprétations qui en sont faites, sont bien souvent très discutables et

même parfois franchement délirantes et sans aucun fondement sérieux. On y reconnaît l'influence désastreuse d'auteurs actuels très imaginatifs mais guère scrupuleux qui ont fait de la celtomanie galopante de ces dernières décennies, leur principal fond de commerce, au premier rang desquels l'auteur de *La femme celte*, livre qui a connu depuis 1972 un succès considérable en librairie, qui a été traduit en plusieurs autres langues mais qui n'est malheureusement pas un livre sérieux sur le plan scientifique, c'est le moins que l'on puisse dire... Il est dommage que la *Coop Breizh* qui a vocation à publier des ouvrages de référence sur la Bretagne ne se soit pas montrée plus exigeante sur cette partie du livre. On peut aussi regretter que le regard porté sur la Bretagne soit un peu un regard extérieur mais ceci s'explique par le fait que ce livre a d'abord été conçu pour le public d'outre-Rhin.

Bretonnes d'aujourd'hui

Après un coup de projecteur sur un certain nombre de femmes bretonnes qui ont joué un rôle dans la Résistance, on arrive à la partie la plus originale et la plus intéressante du livre, une série de portraits de Bretonnes d'aujourd'hui, femmes de diverses générations mais toutes originaires de Cornouaille et donc de ce fait pas nécessairement représentatives de l'ensemble des Bretonnes d'aujourd'hui. La première est une habitante de Douarnenez âgée aujourd'hui de 75 ans, Renée Rochedru, qui a commencé à travailler en usine à 12 ans, qui a perdu son père à l'âge de 3 mois, puis deux de ses frères, puis son mari alors qu'elle n'avait que 32 ans. Le lecteur fait ensuite connaissance avec Scarlett Le Corre qui a déjà eu plusieurs fois les honneurs de la presse parce qu'elle est patron-pecheur et s'est lancée aussi dans la culture d'algues. On découvre ensuite Christine Tennier, fille d'un agriculteur des Montagnes Noires émigré au Canada où elle est née en 1959 et qui a créé à Rosporden il y a quelques années une entreprise de transformation des algues alimentaires. On retrouve ensuite



Annie Ebré

un visage bien connu d'aujourd'hui, celui d'Annie Ebré, originaire de Lohuec et grande chanteuse de gwerz, puis le lecteur fait connaissance d'une autre Annie, Annie Prigent, agricultrice de 38 ans, installée au centre de la Bretagne, et enfin celle de Vonnick Caroff, artiste-peintre à Pont-Croix, où elle est née en 1948.

Ces portraits, entre lesquels s'insère un texte également intéressant sur les femmes de Plogoff et le combat qu'elles ont mené de 1974 à 1981, sont tout à fait réussis et ils justifient à eux seuls l'existence d'un tel livre. Parmi tous les ouvrages qui paraissent chaque année sur la Bretagne, le livre de Florence Hervé apporte ainsi une contribution tout à fait nouvelle et originale à la connaissance de notre pays et de ses habitantes et, à ce titre, il aura en particulier sa place dans toutes les bibliothèques qui ont un fonds breton digne de ce nom. L'auteur a manifestement tout le talent et toute la sensibilité nécessaires pour exprimer de manière sobre et vraie la richesse qu'il y a dans l'histoire et la personnalité d'autres êtres humains et, à travers ces femmes qu'elle a rencontrées, on sent s'exprimer une réalité profonde qui n'apparaît guère dans bien d'autres livres sur la Bretagne. Du début à la fin, ce livre reste d'une lecture très agréable si bien qu'après l'avoir refermé, non sans regretter qu'il soit déjà fini, on se prend à rêver d'autres livres qui seraient débarrassés d'un inutile fatras pseudo-historique et composés uniquement d'autres portraits de femmes des quatre coins de Bretagne par le même auteur.

Jacques L IRZIN